

José Bel, le « cousin » de Sète, ami des Escales

Il dirige Fiest'A Sète un autre festival portuaire des musiques du monde. José Bel revendique l'héritage de Jean Vilar, le fondateur du célèbre Festival d'Avignon.

C'est à Paris que nous avons rencontré en juin José Bel, le directeur artistique de Fiest'A Sète, dont la 13e édition a commencé le 25 juillet et s'achève ce vendredi 7 août. Comme Patrice Bulting, son confrère des Escales, il était l'invité du petit réseau parisien des musiques du monde. Un point de passage obligé. Entretien Quel est l'intérêt pour vous d'appartenir à ce réseau des musiques du monde qui passe par Paris ? Cette année, j'ai un artiste qui a été annulé parce que l'agent en France n'a pas eu assez de dates sur une même période, et la tournée française est tombée. En se réunissant, quand les dates avec les autres festivals sont très proches, on peut sélectionner des artistes en commun. On peut les faire venir exclusivement pour les deux ou trois manifestations associées. Quand on propose un artiste sur trois dates qui se suivent, ça sécurise la tournée et tout le monde est gagnant. Car on est en concurrence avec le monde entier et souvent avec des pays qui paient beaucoup plus. Que représente Fiest'A Sète en quelques chiffres ? 35 000 entrées,

dont 9 000 à 10 000 payantes sur 12 à 13 jours, et la fréquentation est plutôt dans une phase ascendante. Nous associons le payant et le gratuit, avec une sélection aussi bonne pour la partie gratuite. Comme les Escales, vous tirez partie de votre situation portuaire ? Les spectacles payants se déroulent au Théâtre de la Mer. C'est un ancien fort Vauban, aménagé en lieu culturel par un disciple de Jean Vilar, qui était de Sète (1). Un lieu vraiment magique. Chez vous, le directeur artistique n'est pas salarié. Comment êtes-vous structurés ? Je suis commerçant, je tiens une boutique de décoration, d'objets design, mais nous avons un permanent à l'année, 3 à 400 bénévoles et une aide de la Ville. Alors d'où vous vient la passion de la musique ? Je suis un ancien disquaire. J'ai toujours tendance à rechercher de nouveaux trucs. Dans mon itinéraire d'amateur de musique, je suis parti du jazz, passé au rock, au jazz fusion, et à la musique brésilienne. Pour bâtir votre programmation, où laissez-vous traîner vos oreilles ? C'est le plaisir de découvrir et de rechercher les choses qu'on aime, qui nous étonnent et qu'on veut faire partager au public. C'est un état de recherche perpétuelle : disques, concerts, ouvrages, revues, contacts

amis, journalistes... Difficile de conjuguer programmation grand public et découvertes musicales ? C'est un problème qu'on retrouve dans les musiques du monde et dans toutes les musiques. Il existe un marché avec des lois commerciales et, à côté, un phénomène culturel, avec des gens qui, hors de toute question de business veulent faire découvrir des choses. C'est difficile à faire coexister mais c'est indispensable. Si on ne fait que du culturel, on se casse la figure sur le plan de la gestion. Et si on ne fait que du marketing, on va dans la voie où s'engouffrent beaucoup de festivals, fait par n'importe qui, n'importe comment. C'est pourquoi Jean Vilar est quelqu'un d'important pour nous tous. *Recueilli par (1) Jean Vilar (1912-1971), fondateur du festival d'Avignon, né et inhumé à Sète. Il s'est efforcé de rendre le théâtre accessible au plus grand nombre.*